

on retire le lin botte par botte après l'avoir trempé dans l'eau à deux ou trois reprises différentes pour le débarrasser du limon qui le recouvre. Ce travail se fait à la main, c'est-à-dire qu'on n'y doit employer aucun instrument quelconque, pas même les fourches en fer, car ces dernières tachent le lin et forment des plaques roussâtres comme on en trouve sur le linge blanc qui a touché au fer.

Le lin est alors mis à égoutter; pour cela on place les bottes debout en ayant soin d'écartier les pieds et de rapprocher les têtes. Quand l'égouttage est suffisant, on délie les bottes et l'on étend le lin par poignée sur un gazon possédant une herbe courte et touffue.

Le lin reste ainsi pendant quatre à cinq jours, en ayant soin de le retourner une ou deux fois. Lorsque la dessiccation est suffisante, on rentre le lin, en attendant les opérations qui doivent suivre.

Ces divers procédés de rouissage appartiennent surtout à l'agriculture, et ce sont les cultivateurs qui y ont recours. Mais ces rouissages sont longs, d'une exécution difficile et demandent des soins de tous les instants, sans quoi la qualité et l'abondance du produit seraient fortement diminuées.

L'industrie, qui sait faire les choses vite et bien, a adopté des modes de rouissage plus prompts et plus susceptibles de subir la direction de l'industriel. Il serait à désirer que ces procédés fussent généralisés et qu'ils remplaçassent les vieux modes de rouissage à l'eau, et surtout à la rosée. Ce que l'on reproche surtout aux procédés industriels, c'est le coût de leur installation; mais l'industrie y trouvant son compte, nous ne voyons pas pourquoi l'agriculture n'y trouverait pas aussi le sien.

Voici quelques détails sur plusieurs procédés industriels :

**Procédé Brolle.**—Ce procédé inventé en 1834, consiste à former des routoirs en madriers d'une grande dimension, ressemblant beaucoup aux cuves carrées en usage chez les tannours. On emplit ces routoirs d'eau et par un moyen quelconque, par un jet de vapeur ou par un feu direct, on élève et on maintient la température de cette eau à 90 ou 91 degrés centigrades (194 ou 196 degrés Fahrenheit). Dans cette eau on fait fondre deux livres de savon vert par chaque cent livres de la plante textile contenue dans la cuve. On ferme celle-ci, on arrête le feu, et au bout de deux heures le rouissage est terminé. Ce procédé a surtout été préconisé pour le rouissage du chanvre.

**Procédé Bouchon.**—Ce procédé, dont l'efficacité est reconnue depuis 1813, consiste dans une courte immersion du lin dans une eau légèrement chargée d'acide sulfurique, puis dans la mise en tas des bottes et dans leur arrosage avec de l'eau ordinaire. On répète ces immersions, ces mises en tas, ces arrosages, jusqu'au rouissage complet; il est généralement terminé en quelques jours. Ce procédé est à la fois économique, rapide, simple, et donne une forte filasse d'excellente qualité et blanche.

**Procédé Irlandais.**—Ce procédé consiste tout simplement à maintenir la température de l'eau à 32 degrés centigrades (environ 90 degrés Fahrenheit). On y plonge le lin lié en bottes et on l'y laisse pendant soixante heures, puis on l'en retire, on le laisse sé-

cher à l'air, et on termine la dessiccation à l'étuve, c'est-à-dire sur des briques séchées en dessous.

**Procédé Schenck ou procédé Américain.**—Ce procédé diffère du précédent, parce que l'eau ne doit être que tiède. Dans ce cas, le rouissage est un peu plus long. En été il dure quarante-huit heures; en hiver, soixante et seize heures.

**Procédé Wall.**—Dans ce procédé, le rouissage se fait par la circulation et la pression de la vapeur. Pour cela, on introduit le lin dans d'immenses cuves et l'on fait arriver sur le produit un fort jet de vapeur qui dissout la gomme-résine et la force à abandonner les tiges. Le jet de vapeur est continu pendant douze heures. Le rouissage est complet au bout de quarante-huit heures. Un des plus grands avantages qui militent en faveur de ce procédé de rouissage, c'est qu'il peut être employé en toute saison et que l'on peut choisir les moments les plus favorables. L'automne est la saison la moins propre au rouissage, et cependant ce serait la plus convenable parce qu'alors les travaux de la ferme sont peu pressés. Dans ce cas, les rouissages artificiels rendent de grands services.

**Procédé Scribe.**—Ce procédé n'est autre que le procédé amélioré de Schenck. Il consiste dans le changement d'eau, tantôt par le fond, tantôt par le haut. L'eau employée est toujours de l'eau tiède. Pour cela, lorsque l'eau tiède a agi pendant quelques heures sur le lin, on met le fond du cuvier en communication avec un réservoir d'eau tiède placé plus haut, ou on force l'eau à l'intérieur, au moyen d'une pompe foulante, par petite quantité à la fois. L'eau déborde bientôt par le haut, on lui donne l'écoulement nécessaire et quand le renouvellement est terminé on ferme le robinet. Le lendemain on renouvelle encore l'eau, mais cette fois par le haut, et on ouvre le robinet du bas pour laisser passer la vieille eau.

Ce procédé donne une filasse aussi forte et faite avec autant de rapidité que par le procédé Schenck, mais il a sur ce dernier l'avantage de produire un lin d'une plus grande blancheur.

**Opérations à faire subir au lin après le rouissage.**—Au sortir du rouissage, l'industrie s'empare encore quelquefois du lin et le soumet à une forte pression pendant qu'il est encore humide. Cette pression chasse tous les liquides contenus dans la plante et avec elle les matières colorantes et les autres substances étrangères que l'eau tenait en dissolution ou en suspension. C'est là le meilleur moyen de blanchir la filasse.

Après le rouissage, lorsque le lin est suffisamment sec, on le rentre et on le met à l'abri de toute humidité, on attendant le moment propice pour lui faire subir les autres opérations que nécessite la préparation complète; puis à l'automne ou en hiver, à temps perdu, on travaille à la séparation des fibres d'avec le ligneux de la tige, et c'est dans le but de faciliter ce travail qu'on a recours au rouissage.

La séparation des deux parties de la plante du lin, ou le broyage comme on le dit généralement, n'est pas chose très facile, surtout en raison de la difficulté qu'on a eu de faire sécher complètement le lin.

Sous notre climat, la saison pendant laquelle le lin doit sécher est une saison très pluvieuse, et le lin retient toujours une forte proportion d'eau, de sorte qu'il